

Ce que me confie la nuit

Michel Bellin

Ce que me confie la nuit

64 poèmes en prose & vers libres

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

*Cette édition reprend, peaufine et augmente
la version éponyme parue aux éditions GAP
en mars 2016, aujourd'hui épuisée.*

Couverture : photographie Pixabay libre de droits

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.*

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13219-8

L'obscurité me désaltère,
Elle porte de si beaux fruits
Plus mûrs que tous ceux de la terre,
J'aime les pêches de la nuit...

Jules Supervielle

La littérature est une blessure
par où jaillit l'indispensable divorce entre les mots et les
choses.
Par cette plaie, nous pouvons perdre tout notre sang.

Carlo Fuentes

Publier un livre de poésie,
c'est comme jeter un pétale de rose
au fond du Grand Canyon,
et attendre l'écho.

Tahar Ben Jalloun

Avant-propos

Mes nuits ne sont pas une sinécure. Souvent, vers trois heures environ, c'est le temps de l'Annonciation. Une force ou une voix (que d'aucuns appelaient *Muse*) me hèle, me tire du sommeil, plutôt sans ménagement. Chaque fois, engourdi, contrarié avant d'être ravi, je résiste, j'essaie... mais c'est plus fort que moi, plutôt plus fort qu'*elle* puisque la chère importune m'infiltré de force, dans une sorte de nécessité ou de fatalité impérieuses.

Par une étrange alchimie, cette « inspiration » s'incarne illico en mots ; tout aussitôt, sans mon avis ni ménagement, elle les injecte dans mon mental, les agence, les intervertit, déjà les corrige... Pour avoir la paix – surtout ne rien oublier au réveil – à moitié endormi, je griffonne alors de brefs messages sur des chutes de papier que je lance par-dessus la rambarde (mes *paperolles*). Peine perdue : je n'ai jamais pu ni su résister aux mots.

Me voilà donc jeté au bas de la mezzanine, scotché à l'écran, rivé au clavier qui crépite dans le silence tandis qu'*elle* (la Force ou la Voix en question) me parle, me titille, m'entraîne, me devance toujours, parfois me persécute... Deux ou trois heures plus tard, le scribe grimpe à l'échelle, comblé et chancelant. Et souvent se rendort sans demander son reste.

Mais le répit est de courte durée et je ne suis pas tiré d'affaire. Dans les jours qui suivent, avec une application et un zèle qui prolongent mon émoi nocturne, je corrige et peaufine mes improvisations car ma visiteuse est parfois brouillonne lorsqu'elle tourbillonne ! Littérature ? Non, *lis tes ratures*. Ma Règle d'or. Non par préciosité, mais pour une plus pure vérité :

*Tout me supplie et veut une forme précise,
Tout a hâte de respirer dans sa franchise.*

Voici donc une soixantaine de poèmes (35 dans la précédente édition) que mes nuits m'ont confiés en 2015 et jusqu'à ce jour. Une sélection, suggestive j'espère, sinon représentative. J'ajoute que, contrairement à ce qu'annonce la seconde épigraphe, ces textes ne sont pas tous poisseux de sang ni ruisselants de larmes ! Souvent sourd le sourire – la colère aussi. Par ailleurs, plutôt que de respecter l'ordre chronologique de ces salves à répétition, pour le présent recueil j'ai choisi de les classer par thématiques, à l'instinct et vaille que vaille, histoire que mon lecteur puisse butiner mes songes éveillés en s'y faufilant par diverses entrées. Mais sans ordre progressif ni crescendo éthique ! Par exemple, dans une même section, un poème pourra être fervent page 95 et mécréant page 101 – ou inversement –, sans qu'aucune conclusion puisse être tirée de cette succession. La fantaisie avant toute chose, la poésie buissonnière ; une naturelle alternance, celle des ciels changeants, des humeurs qui sautent, des larmes de chagrin ou d'hilarité, du sacré et du profane, du jour puis de la nuit... bref, les miraculeuses et parfois surprenantes facettes de la vie !

La mienne, et un peu aussi *la tienne*, attentive lectrice, fidèle lecteur. C'est mon vœu le plus cher. Et peut-être, dans le fond, l'unique finalité de cette publication.

*Si tu ne me saisis pas bien
Restons taciturnes ensemble.
Que mon secret touche le tien,
Que ton silence me ressemble.*

En guettant un repentir dans le dernier vers de Supervielle pour gratter son manuscrit (1938) et pouvoir y lire aujourd'hui :

Que ton silence nous rassemble.

Boulogne-Billancourt, mars 2016

Périgueux, mars 2023

Ouverture

MERCI À MES ÉTOILES !

Quand j'ai ouvert mes volets ce matin de janvier,
À peine un peu de jour,
Lambeau de nuit glacée...
Mais dans la nue bleu noir
Une étoile
Une première étoile
Une seule minuscule étoile
Qui scintillait tout là-haut
À la pointe du peuplier.

Aussitôt cette idée folle
Ce frisson
Cet élan :
« Mon » étoile
Qui brille pour moi seul,
Moi seul qui l'avise et la salue :

« Bonjour, l'étoile ! »

Et tout là-haut
Voici que la coquine
Soudain me fait de l'œil !
Et immédiatement
Bêtement
Voilà que je me sens
Rempli d'une immense gratitude
Pour ce scintillement ami
Pour son sourire complice.

Car lourdaud et stupide
Grelottant nu devant la croisée
Je contemplais non pas une étoile